

The background of the cover is a watercolor painting of a landscape. It features a sky with soft, blended colors of blue, orange, and white, suggesting a sunset or sunrise. Below the sky, there are horizontal bands of color, including shades of yellow, orange, and brown, which could represent a field or a body of water. The overall style is soft and painterly.

ELOI LECLERC

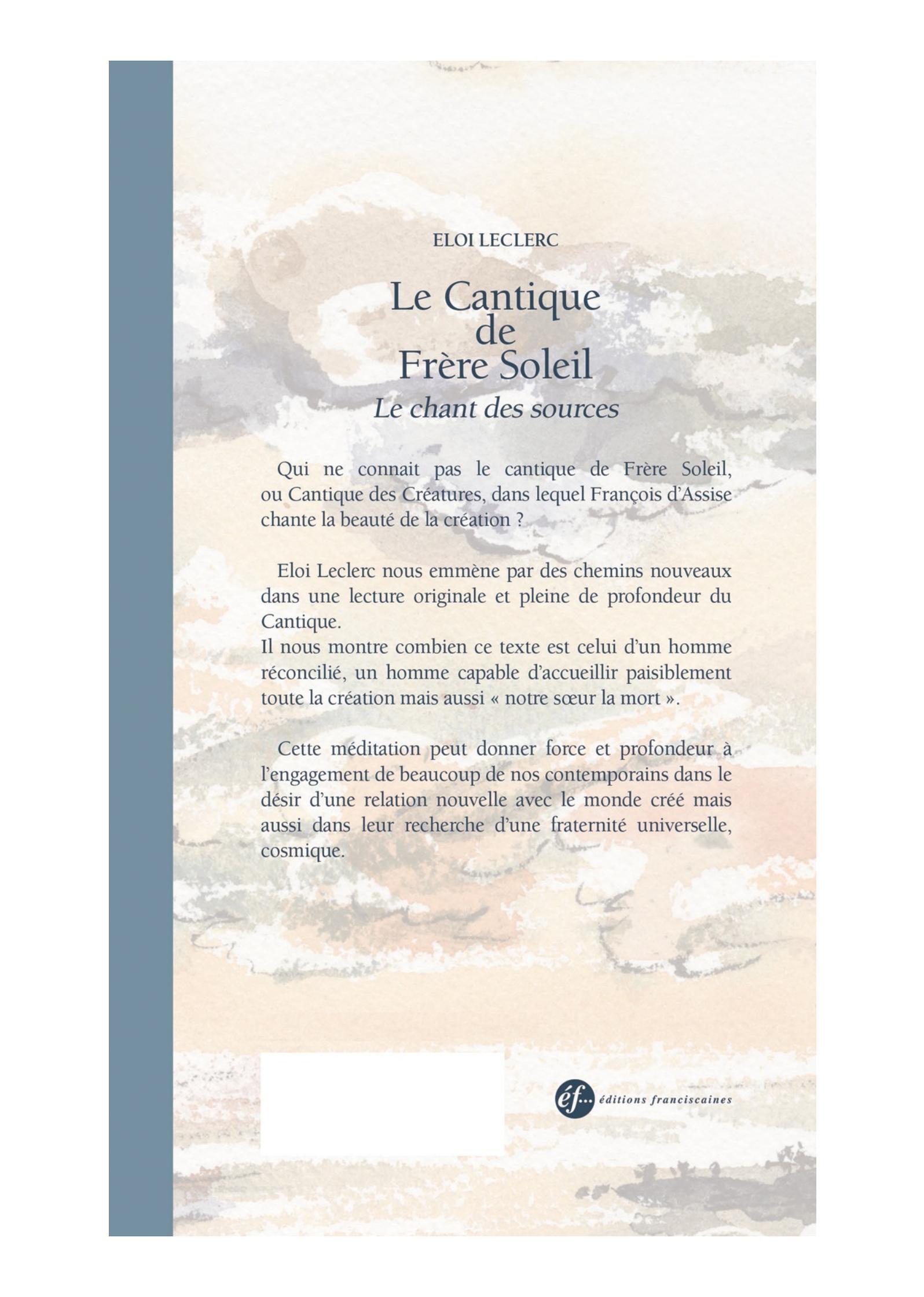
éf...

Le Cantique
de
Frère Soleil
Le chant des sources

LE CANTIQUÉ DE FRÈRE SOLEIL LE CHANT DES SOURCES

éf...

éditions franciscaines

The background of the page is a textured, painterly illustration. It depicts a face, possibly a landscape or a person's face, rendered in warm, earthy tones of ochre, brown, and white. The style is reminiscent of a watercolor or a soft-focus painting. The face is centered and occupies most of the upper and middle portions of the page. The overall mood is contemplative and serene.

ELOI LECLERC

Le Cantique de Frère Soleil

Le chant des sources

Qui ne connaît pas le cantique de Frère Soleil, ou Cantique des Créatures, dans lequel François d'Assise chante la beauté de la création ?

Eloi Leclerc nous emmène par des chemins nouveaux dans une lecture originale et pleine de profondeur du Cantique.

Il nous montre combien ce texte est celui d'un homme réconcilié, un homme capable d'accueillir paisiblement toute la création mais aussi « notre sœur la mort ».

Cette méditation peut donner force et profondeur à l'engagement de beaucoup de nos contemporains dans le désir d'une relation nouvelle avec le monde créé mais aussi dans leur recherche d'une fraternité universelle, cosmique.

© *Editions Franciscaines* 2013

9 rue Marie-Rose 75014 PARIS

Tél : 01 45 40 73 51

contact@editions-franciscaines.com

www.editions-franciscaines.com

EAN Epub : 978-2-85020-497-5

© *Couverture* : Jean-Jacques Prigent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

première strophe. Ce serait faire preuve d'une grande légèreté. Ce serait aussi méconnaître la vraie dimension de l'univers religieux de François d'Assise. On ne dira jamais assez combien cet univers éclate vers le Transcendant. Les différentes prières que le Poverello nous a laissées sont toutes, comme cette première strophe de son Cantique, une célébration de la transcendance de Dieu.

Une telle célébration s'inscrit dans la plus pure tradition des grands mystiques. Elle n'est pas sans rappeler l'hymne de Grégoire de Nazianze :

« Ô toi l'au-delà de tout,
comment t'appeler d'un autre nom (...)
Toi le seul qu'on ne peut nommer... ».

Au terme de la première strophe du Cantique de frère Soleil, on ne serait nullement surpris de voir le chant de François s'abîmer dans le silence. Le regard du saint semble s'arracher à la terre et se perdre tout entier dans la direction du Très-Haut.

[3](#) Louanges du Seigneur

[4](#) 1 Règle, chapitre 23

[5](#) Genèse 2, 19-20

[6](#) Genèse 32, 30

FRATERNITÉ COSMIQUE

Le Cantique des créatures est, avant tout, un grand élan de louange tourné vers le Très-Haut. Mais cet élan qui semble, à première vue, enlever l'homme à la terre, passe ici par une communion fraternelle avec toutes les créatures : « Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures... ». L'originalité de ce Cantique est là. Pour exalter Dieu, François n'éprouve pas le besoin de rabaisser les créatures. Ce n'est pas en proclamant l'insignifiance des choses et en cherchant à s'en évader qu'il va à Dieu. Bien au contraire, il se porte vers le Très-Haut en s'unissant profondément à la création tout entière et en s'émerveillant devant toutes choses. Sa louange du Très-Haut est aussi une louange des créatures. Le caractère original du message de François d'Assise, écrit L. Lavelle, « c'est d'être la plus haute affirmation que l'on puisse faire de la valeur de l'être et de la vie tels que nous les avons reçus des mains mêmes de Dieu ».

Cette originalité éclate d'autant plus qu'à l'époque un fort courant de spiritualité entraînait les esprits les plus ardents dans une direction tout opposée. On sait le retentissement de la doctrine cathare dans la chrétienté du Moyen Âge. Au nom d'une foi purifiée, cette doctrine opposait Dieu et la création matérielle. Le monde de la matière était considéré comme le royaume de l'esprit du mal : un royaume de ténèbres auquel il fallait s'arracher pour entrer dans la lumière de l'Esprit de Dieu. François d'Assise obéit à une tout autre inspiration. C'est au cœur même des réalités matérielles qu'il découvre un chemin de

lumière vers le Très-Haut.

Par là, François se situe dans la tradition biblique, celle des Psaumes et des Prophètes qui louaient Dieu dans toutes ses œuvres. « De même qu'autrefois, écrit Thomas de Celano, les trois jeunes gens dans la fournaise invitèrent tous les éléments à louer et à glorifier le Créateur de l'univers, de même François, plein de l'Esprit de Dieu, glorifiait, louait et bénissait continuellement, pour tous les éléments et toutes les créatures, le Créateur et Maître de toutes choses⁷ ».

Mais François apporte à l'inspiration biblique une note tout à fait personnelle et originale. Il ne se contente pas de louer Dieu pour ses créatures ; il fraternise avec celles-ci. Et cela est nouveau. Ce qui frappe le plus, en effet, dans son Cantique, c'est de voir chaque élément cosmique appelé « frère » ou « sœur ». François ne connaît pas le soleil, ni le vent, ni l'eau, ni le feu, etc., mais « frère Soleil », « frère Vent », « sœur Eau », « frère Feu »... Ce n'est pas là, de sa part, une simple manière allégorique de parler. Il éprouvait réellement, dans la vie de tous les jours, des sentiments fraternels à l'égard des créatures les plus matérielles. Une nouvelle sensibilité se fait jour ici.

Cette fraternité cosmique a des racines profondes en François. Elle se rattache, en premier lieu, à sa foi très vive en la paternité universelle de Dieu. « À force de remonter à l'Origine première de toutes choses, écrit saint Bonaventure, François avait conçu pour elles toutes une amitié débordante et appelait frères et sœurs les créatures même les plus humbles, car il savait qu'elles et lui procédaient du même et unique principe⁸. » Cette vue théologique et, pour ainsi dire, métaphysique est au cœur même de la fraternité cosmique de François. Le P. Congar a raison d'écrire : « C'est au sens théologique le plus fort du mot, et pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LE LOUP APPRIVOISÉ

Quelle expérience intime se fraie ici un chemin vers la lumière ? Les grands symboles cosmiques mettent l'homme en relation avec les puissances obscures et fascinantes de son être. Mais au contact de celles-ci, que se passe-t-il ? Il ne suffit pas de se livrer aux profondeurs pour être sauvé. Beaucoup sont entrés dans la caverne sombre, pensant voir briller au fond le trésor précieux, et ils ont été dévorés par le dragon. Le chemin des profondeurs est toujours un chemin dangereux. C'est pourquoi l'homme « raisonnable » en a peur et l'évite. Mais ce chemin est aussi celui du progrès et de la vie. Il conduit à un abîme ou à une cime. « Suivant la façon dont on s'y livre, écrit Teilhard de Chardin, le tourbillon entraîne dans les profondeurs sombres ou soulève jusqu'à l'azur des cieux. »

Nous devons ici prêter la plus grande attention à la manière dont les différents éléments cosmiques sont vus et ressentis par saint François. Les grandes images ancestrales, redoutables et fascinantes à la fois, comme celles du « Seigneur Soleil » ou de « notre mère Terre », offrent dans ce Cantique un visage fraternel. L'homme qui fraternise ainsi avec elles ne se sent plus sous leur domination ; il n'est pas écrasé par les forces obscures qu'elles représentent et symbolisent. Aucune angoisse ne jette ici son ombre. Aucune trace d'agressivité n'apparaît. Les éléments se sont dépouillés de leur caractère destructeur. D'un bout à l'autre du chant, règnent la lumière et la sérénité. Chaque image cosmique baigne dans cette atmosphère paisible. La sérénité est telle qu'on pourrait facilement s'y méprendre et

passer à côté de la profondeur de ce Cantique, en n'y voyant que l'expression d'une vision candide et naïve du monde.

Cette première constatation nous incline à penser que l'expérience profonde qui accède ici au langage est une expérience de réconciliation. Cette grande sérénité, qui, ne l'oublions pas, vient au terme d'une vie, traduit une détente intérieure, une acceptation de soi en profondeur, une réconciliation entre la part la plus haute de l'homme et les forces instinctives et affectives qui le travaillent obscurément. Les forces premières du désir, ces grandes forces qui font vivre et mourir, ont perdu ici leur côté trouble et menaçant. François n'a plus rien à craindre de ces forces sauvages. Il ne les a pas détruites mais apprivoisées, comme il a apprivoisé le loup de Gubbio. Ce loup n'est-il pas précisément le symbole de cette agressivité qui peut nous dévorer, mais qui peut aussi devenir une force d'amour ! Chez François, cette énergie première est devenue fraternelle ; elle s'intègre à l'élan de tout son être vers le Très-Haut. N'est-ce pas elle qui chante dans les images de frère Feu « beau, joyeux, indomptable et fort » et de frère Vent qui revigore toute créature de son souffle puissant. Le langage du Cantique des créatures serait donc celui d'une « poétique » de la réconciliation de l'homme avec son « archéologie » intime.

Mais nous pouvons aller plus loin dans l'exploration de cette expérience. Une deuxième chose, en effet, retient notre attention dans ce Cantique. François ne célèbre pas seulement les créatures qui manifestent force et exubérance, comme le soleil, le vent et le feu ; il chante aussi celles qui le font rêver à une vie secrète et féconde, comme l'eau et la terre. Son Cantique est fait d'une alternance d'images viriles et d'images féminines. Les deux versants de l'âme humaine, *animus* et *anima*, se tiennent ici par la main, comme frère et sœur. À un élément rêvé dans le

sens de la force et de l'action répond aussitôt un élément rêvé dans le sens de l'intimité et de la profondeur. Ainsi, à côté de « messire frère Soleil » qui se répand en grande splendeur, avec une joie d'immensité, se tiennent les sœurs lumineuses de la nuit, « claires, précieuses et belles ». De même, à côté de frère Vent qui se démène et se déchaîne, il y a sœur Eau « humble, précieuse et virginale ». Et François fraternise à la fois avec la vigueur cosmique du premier et avec la vie secrète et la profondeur d'accueil de la seconde. Enfin, à côté de frère Feu, le jongleur joyeux et musclé, se tient sœur la Terre maternelle qui nous porte et nous nourrit. Et François unit dans un même amour fraternel l'élan impétueux de la flamme et la patience féconde de la terre ancestrale.

Cette alternance révèle une âme ouverte à toutes ses puissances : non seulement aux puissances rationnelles d'action et de conquête mais aussi aux puissances instinctives et affectives d'accueil et de communion. L'homme qui chante ici toutes les créatures n'est pas l'homme qui s'identifie à son *logos* rationnel et à son pouvoir dominateur ; il ne saurait se contenter d'organiser les choses, de faire œuvre « utile » de marquer le monde de son empreinte, selon des critères d'efficacité. C'est aussi un homme qui a le souci de ne pas perdre le contact avec un monde plus profond : un monde de valeurs intimes qui n'appartiennent pas au domaine du « faire », mais à celui de l'être. Bref un homme ouvert au secret de l'être et à sa gratuité.

Le Cantique des créatures nous apparaît de plus en plus comme le langage d'un homme réconcilié avec sa totalité affective, né à une personnalité nouvelle et plénière. Une troisième constatation va nous conduire au cœur même de cette nouvelle personnalité. On ne peut séparer, dans le Cantique du Soleil, la communion aux créatures de l'élan vers le Très-Haut.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

malades ne lui permettaient plus de jouir de la lumière du soleil. Et cependant il ne lui avait jamais dit adieu. Elle avait cessé d'être pour lui un spectacle extérieur pour devenir une présence intime. La lumière du soleil vibrait en lui ; elle faisait partie désormais de son être. Comme Violaine dans *l'Annonce faite à Marie*, François pouvait dire en vérité :

« Je n'ai plus d'yeux.

L'âme seule tient dans le corps péri.

– Aveugle !

Comment donc marches-tu si droit ?

– J'entends.

– Qu'entends-tu ?

– Les choses exister avec moi. »

[35](#) Cf ; Miroir de perfection 122 et 123

[36](#) Id. chapitre 123

[37](#) Première lettre à tous les fidèles.

[38](#) Lettre à tout l'Ordre

[39](#) Évangile de Jean 13

[40](#) 2 Celano 217

[41](#) Legenda Major 14

[42](#) 2 Celano 217

– Épilogue –

LE SAINT PATRON DES ÉCOLOGISTES

La relation de l'homme avec la nature revient aujourd'hui au premier plan de nos préoccupations. La crise écologique actuelle nous oblige à revoir notre attitude à l'égard des réalités naturelles.

Grâce au développement des techniques, l'homme s'est acquis un pouvoir de plus en plus grand sur la nature. La civilisation industrielle qui s'est fondée sur ce pouvoir l'a exploité à fond, en le mettant au service de la volonté de rendement et de profit. Aujourd'hui le monde de la nature apparaît comme un objet sur lequel l'homme de la technique, animé par cette volonté de rendement et de profit, dirige ses attaques. Et rien ne doit résister à ses attaques. L'homme de l'âge industriel n'est-il pas « le maître et le possesseur de la nature » ? Il l'a cru et il le croit encore, sans doute.

Or voici que l'homme découvre aujourd'hui qu'en traitant la nature comme il le fait, il détruit son propre milieu naturel et, par là même la qualité, si ce n'est la possibilité, de la vie humaine. Les médias et de nombreux scientifiques attirent notre attention sur les lourdes menaces que fait peser sur l'avenir de l'humanité une exploitation incontrôlée de la nature et de ses ressources.

Mais il y a un autre danger que la civilisation technique et industrielle fait courir à l'humanité et dont on parle peu. Sans doute parce qu'il est moins apparent et qu'il concerne notre être profond. Il n'en est pas moins lié à notre relation actuelle avec la

nature. La civilisation technique et industrielle ne connaît et ne développe dans l'homme qu'une part fort restreinte de son être, précisément celle qui lui assure la maîtrise et la possession de la nature, c'est-à-dire la pensée qui calcule et planifie, la raison dominatrice, la volonté d'entreprise, de conquête et de rendement. La civilisation technique et industrielle ignore tout de la vie instinctive et affective de l'homme : elle n'a que faire de nos instincts de sympathie, comme aussi de la pensée qui médite et qui contemple. Les valeurs de sensibilité, de communion, de gratuité et de contemplation n'ont pas cours sur le marché industriel. Elles ne servent à rien. Elles doivent faire place à l'efficacité, au froid calcul. Toute une part de l'homme se trouve ainsi reléguée à l'arrière-plan et rejetée dans l'ombre : celle qui le relie en profondeur à l'ensemble de la vie et de l'être. Or, sans cette part, l'homme ne peut se réaliser pleinement ; il ne peut accéder à une humanité profonde et à une vie spirituelle véritable.

La pensée qui calcule et planifie a, certes, de grands mérites à son actif. Elle est pleinement légitime et nécessaire. Mais dans la mesure où elle devient exclusive ou même simplement prépondérante, elle conduit à un appauvrissement de l'homme. Elle sape à la base la condition nécessaire de la sympathie : la perception directe de la vie et de sa valeur. L'homme de la pensée technique se place d'emblée au-dessus de la nature qu'il exploite et qu'il pille. Il se comporte comme s'il n'avait pas de racines en elle. En fait c'est un déraciné. Chez lui, les forces instinctives d'adhésion et de communion ne jouent plus dans sa relation avec la nature. Cette relation est devenue foncièrement technique. Et les puissances de communion y sont neutralisées.

Cela se répercute inévitablement au plan des relations humaines et de la vie sociale. De plus en plus incapable de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– SOMMAIRE –

Préface

Chapitre 1 Naissance d'un chant

Chapitre 2 Hymne à la Transcendance

Chapitre 3 Fraternité cosmique

Chapitre 4 Émerveillement

Chapitre 5 La dimension profonde

Chapitre 6 Le loup apprivoisé

Chapitre 7 Sous le signe du pardon

Chapitre 8 Le soleil et la mort

Épilogue

Postface

– Pour aller plus loin –

François d'Assise. Raoul Manselli 24 €

La biographie de référence, par un des meilleurs spécialistes italiens.

Un brûlant désir d'aimer. Catherine Savey. 18 €

Un livre magnifique pour découvrir Claire d'Assise.

François d'Assise. Ecrits, Vies, témoignages.

Deux volumes. 90 €

Sous la direction de Jacques Dalarun.

Claire d'Assise. Ecrits, Vies, témoignages.

Un volume. 44 €

Sous la direction de Jacques Dalarun.

François d'Assise. Ecrits.

Edition du huitième centenaire. 10 €

Traduction sous la direction de Jacques Dalarun.

Puiser à la source d'Assise.

Les écrits de saint François et de sainte Claire. 10 €

Traduction par sœur Catherine Savey, clarisse.

François d'Assise au fil des sources.

François Delmas-Goyon. 21 €

24 textes de François et de ses premiers biographes présentés, commentés et actualisés. Un livre précieux pour entrer dans la vie et la pensée de St François.

François d'Assise, maître de vie spirituelle.

Thaddée Matura. 8,50 €

François d'Assise et ses conversions.

Pierre Brunette. 9,50 €

Accueillir la parole de Dieu avec François d'Assise.

Michel Hubaut. 10 €

Le cœur du Petit Pauvre.

Commentaire du Testament de saint François.

Max de Wasseige. 10 €

La prière pour la paix attribuées à saint François

Christian Renoux. 13 €

Chemins d'intériorité avec saint François.

Michel Hubaut. 19 €

Excellente introduction à la spiritualité franciscaine.

L'humilité de Dieu, une approche franciscaine.

Ilia Delio. 21 €

Ouvrage d'une grande profondeur pour toute personne désirant mieux connaître la théologie franciscaine.

La prière franciscaine. Elia Delio. 21 €

L'ouvrage de référence pour découvrir la vie de prière selon François, Claire et Bonaventure.

Approche franciscaine du mystère chrétien.

Luc Mathieu. 19 €

Pour mieux connaître la théologie franciscaine.

François et les pauvres. *De l'aumône au partage.*

Marco Bartoli. 21 €

Approche franciscaine de l'écologie.

Michel Hubaut. Jean Bastaire. 10 €

ELOI LECLERC

François d'Assise, de la croix à la gloire. 10 €

Première découverte de François.

Un maître à prier : François d'Assise. 10 €

Très belle introduction, suivie de toutes les prières de saint François.

Exil et tendresse. 14,90 €

Une suite à *Sagesse d'un pauvre...*

Le cantique de frère Soleil, *le chant des sources* 10 €

LIVRES POUR ENFANTS

Le Noël de François d'Assise 9,50 €

Texte : Eloi Leclerc. Illustration : Marie-Laure Viney

Sainte Claire 9,50 €

Texte : Sr Elisabeth. Illustration : Marie-Laure Viney

François et le loup 9,50 €

Marie-Laure Viney

François et les brigands 9,50 €

Marie-Laure Viney

Le sapin de personne 9,50 € Texte : Jacqueline Barbin.

Illustration : Marie-Laure Viney

Retrouvez tous nos livres sur le site des Editions Franciscaines :

www.editions-franciscaines.com

Commande par courrier :

Editions Franciscaines

9 rue Marie-Rose

75014 PARIS

Tel : 01 45 40 73 51

Mail : contact@editions-franciscaines.com